

La Bretagne et le Pays de Galles à la fin du Moyen Âge : contacts et échanges

Si l'on considère les relations entre la Bretagne et le Pays de Galles au Moyen Âge, on peut diviser ces mille ans d'histoire en trois périodes¹. Celle qui va de la fin de l'Empire romain occidental jusqu'au X^e siècle est caractérisée par la migration des Bretons des îles Britanniques vers l'Armorique – on l'appela au VI^e siècle *Britannia minor* afin de la distinguer de la *Britannia major* – ainsi que par la mise en place d'un nouvel ordre politique et social dans un monde qui sortait de la domination de Rome. Au cours de cette première période, les liens entre Bretagne et Pays de Galles étaient multiples et ont laissé des vestiges visibles². La deuxième période correspond largement aux incursions des Vikings en Europe occidentale. Elle est marquée par l'affaiblissement des liens anciens qui unissaient les deux côtés de la Manche ainsi que par la nouvelle orientation qui forma la destinée de la Bretagne et son intégration dans un monde franc plus large³. Du côté gallois, il existe un équivalent : en effet, certains seigneurs locaux tombèrent sous la suzeraineté des rois du Wessex qui allaient devenir les rois d'Angleterre⁴. C'est avec le duc de Bretagne comme

¹ Cette communication reprend une partie de mon article « Brittany and Wales in the Middle Ages : contacts and comparisons », *Trafodion Anrhydeddus Gymdeithas y Cymmrodorion/Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion*, new series t. 11, 2005, p. 19-49. Je suis très reconnaissant, encore une fois, à M^{me} Catherine Laurent, ancienne présidente de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, d'avoir assuré la traduction de ce texte.

² GIOT, Pierre-Roland, GUIGON, Philippe et MERDRIGNAC, Bernard, *Les premiers Bretons en Armorique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, étudient la plupart de ces témoignages, et complètent plus qu'ils ne remplacent CHÉDEVILLE, André et GUILLOT, Hubert, *La Bretagne des saints et des rois, V^e-X^e siècles*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1984. La contribution la plus récente, importante mais controversée, est celle de BRET, Caroline, « Soldiers, Saints, and States ? The Breton Migrations Revisited », *Cambrian Medieval Celtic Studies*, t. 61, Summer, 2011, p. 1-56 ; cf. les observations de Magali Coumert dans ce volume.

³ SMITH, Julia M. H., *Province and Empire. Brittany and the Carolingians*, Cambridge, 1992, ouvrage qui n'est pas aussi connu qu'il devrait l'être en Bretagne.

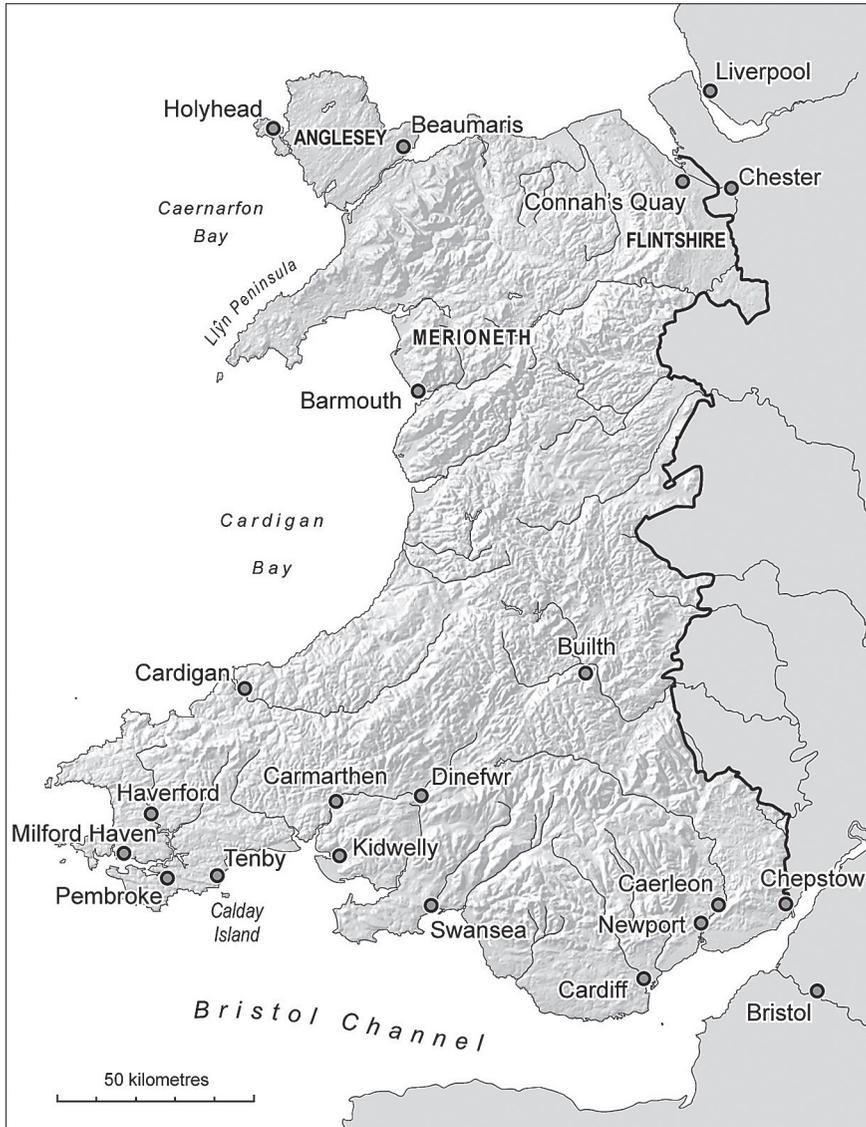


Figure 1 – Le Pays de Galles à la fin du Moyen Âge : localisation des sites mentionnés dans le texte (réal. Don Shewan)

figure de proue de la politique princière franque du XI^e siècle que quelques Bretons s'en retournèrent au Pays de Galles après l'expédition victorieuse de Guillaume le Conquérant en 1066. Ils participèrent alors à la conquête de vastes terres au détriment des Gallois ainsi qu'au progrès de la civilisation anglo-normande⁵. Le renouveau des contacts que cela entraîna entre le Pays de Galles et la Bretagne et, notamment, le rôle des jongleurs bretons dans l'émergence de l'épopée du roi Arthur a intéressé des générations entières de spécialistes de la littérature⁶. Enfin, après la conquête du Pays de Galles par le roi Édouard I^{er} à la fin du XIII^e siècle, et son intégration dans le royaume des Plantagenêts (une situation comparable à celle de la Bretagne et de la France après 1491), au cours de la troisième période qui sera l'objet principal de mon intervention, les Gallois menèrent des campagnes et fomentèrent des complots tout le temps que dura la guerre de Cent Ans, trouvant parfois des soutiens en Bretagne. Parallèlement, grâce à des circonstances qui permirent à la Bretagne de cette fin de l'époque médiévale de profiter d'une certaine indépendance, d'autres contingences conduisirent à l'intervention des ducs de Bretagne dans les affaires entre l'Angleterre et le Pays de Galles ; c'est ainsi qu'un certain Gallois se retrouva en exil en Bretagne jusqu'à ce que la bataille de Bosworth l'installât sur le trône d'Angleterre en 1485 sous le nom d'Henri VII.

Les événements politiques, avec la défaite des Plantagenêts et la montée en puissance des Capétiens au XIII^e siècle, affectèrent passablement les relations entre le roi de France et ses grands féodaux, y compris les ducs de Bretagne⁷, tout comme la défaite de la maison de Gwynedd face à Édouard I^{er} modifia irrévocablement les relations entre le Pays de Galles et l'Angleterre. Par le statut de Rudland en 1284, la loi anglaise et son administration furent imposées aux terres du nord et du sud-ouest du Pays de Galles qui tombaient alors entre les mains du roi⁸. Des comtés comme le Flintshire ou ceux de Cardigan et de Carmarthen furent créés. De nouvelles villes

⁴ Voir DAVIES, Wendy, *Wales in the Early Middle Ages*, Leicester, 1982, une étude remarquable ; CHARLES-EDWARDS, Thomas M., *Wales and the Britons, 350-1064*, Oxford, 2013, plus monumental.

⁵ Voir DAVIES, Rees, *Conquest, Coexistence, and Change. Wales 1063-1415*, Oxford, Clarendon Press/University of Wales Press, 1987, pour une étude classique.

⁶ CAERWYN WILLIAMS, J. E., « Brittany and the Arthurian Legend », dans Rachel BROMWICH, A. O. H. JARMAN et Brynley F. ROBERTS, (éd.), *The Arthur of the Welsh, the Arthurian Legend in Medieval Welsh Literature*, Cardiff, University of Wales, 1991, p. 261-266, qui fait une synthèse très utile de ce que l'on connaît des origines bretonnes de Geoffroy de Monmouth et de ce que l'*Historia Regum Britanniae* doit à ces origines.

⁷ JONES, Michael, « The Capetians and Brittany », *Historical Research*, t. 63, 1990, p. 1-16 (réimprimé dans mon recueil d'articles *Between France and England. Power, Politics and Society in late Medieval Brittany*, Aldershot et Burlington Vermont, Ashgate/Variorum, 2003, chap. II).

⁸ DAVIES, Rees, *Conquest, Coexistence, and Change... op. cit.*, p. 364-70 pour un exposé succinct des principaux changements.

furent fondées, peuplées essentiellement par des familles anglaises. Un gouvernement provincial distinct fut mis en place dans l'extrême nord-ouest, Gwynedd uwch Conwy, dans lequel « beaucoup des caractéristiques, pratiques et procédures de l'administration anglaise de l'époque furent introduites⁹ ». Des officiers de justices et des chambellans furent nommés pour superviser la manière dont la justice était rendue et les ressources financières des territoires nouvellement conquis exploitées ; beaucoup de ceux-ci cherchaient alors leur modèle à Westminster, même si au niveau local, le *commote*, on permettait à certaines coutumes et pratiques juridiques galloises de subsister. Les relations entre le roi d'Angleterre et ses nouveaux sujets gallois étaient très proches de celles qu'il avait avec les « gouvernements délégués et dépendant » de ses territoires outre-mer d'Aquitaine, de Ponthieu, d'Irlande ou des îles Anglo-Normandes¹⁰. C'était un type d'autorité très différent de celui que les rois capétiens étaient en train d'instaurer, en insistant sur leurs droits souverains, très influencés en cela par une relecture du droit romain.

Mais vers l'an 1300, un mouvement de réaction contre la politique de centralisation des Capétiens se fit jour, mouvement conduit par le roi d'Angleterre, duc de Guyenne. Comme il devait faire face à des problèmes économiques et militaires de plus en plus importants au début du XIV^e siècle, certains princes purent s'opposer au roi de France et, lorsque la guerre éclata entre l'Angleterre et la France en 1337, ils continuèrent à servir leurs propres intérêts aux dépens de leur souverain¹¹.

En Bretagne, les choses furent compliquées au départ par la querelle de Succession qui débuta à la mort du duc Jean III en 1341 et qui permit à Édouard III de placer son protégé sur le trône de Bretagne, à l'issue de plus de vingt années de guerre intermittente¹². Néanmoins Jean IV et ses successeurs, qui devaient diriger la province jusqu'à ce que la duchesse Anne épousât successivement Charles VIII en 1491, puis Louis XII en 1499, tirèrent de plus en plus parti de la faiblesse des Français et parvinrent à établir un État largement autonome d'une complexité considérable, doté d'une administration perfectionnée.

Pour ce qui est des relations entre la Bretagne et le Pays de Galles dans cette troisième période, les échanges commerciaux sont la preuve la plus évidente de contacts réguliers (Fig. 1). Au haut Moyen Âge, on a pu déceler un trafic à tout le moins intermittent sur la Manche ; sinon, comment les saints et ceux qui les ont

⁹ *Id.*, *ibid.*, p. 364.

¹⁰ PATOUREL, John, « The Plantagenet Dominions », *History*, 50, 1965, p. 289-308.

¹¹ JONES, Michael, « The Crown and the Provinces in the fourteenth century », dans David POTTER (éd.), *France in the Later Middle Ages, 1200-1500*, Oxford, 2003, p. 61-89.

¹² Il n'y a pas actuellement de bonne étude générale de la guerre de Succession qui puisse remplacer l'exposé classique de LA BORDERIE, Arthur Le Moine de, *Histoire de Bretagne*, 6 vol., Rennes, J. Pilhon et L. Hommay, 1898-1914, t. III, 1899, p. 423-597, mais voir CASSARD, Jean-Christophe, *La guerre de Succession de Bretagne*, Spézet, Coop Breizh, 2006.

suivis auraient-ils pu effectuer leurs migrations ? À l'époque moderne, les Bretons avaient une affinité bien connue avec la mer qui détermina les différents aspects de leur développement économique et social ainsi que leurs productions les plus caractéristiques en matière artistique et littéraire. Mais au milieu du Moyen Âge, ils lui tournaient largement le dos : Jean-Christophe Cassard a traité dans un chapitre de son livre sur *Les Bretons et la mer* de « la mer oubliée ou l'empaysannement breton » après la période des migrations¹³. Alors qu'à partir du XI^e siècle l'économie de l'Europe de l'Ouest commençait à se développer, les Bretons ne se sont emparés que lentement du commerce qui passait le long de leurs côtes. Mais le duc et les seigneurs savaient qu'il pouvait être profitable de s'intéresser au commerce : à partir des alentours de 1200, ils accordèrent des sauf-conduits (ou brefs de mer) à des marchands installés dans les ports de Bordeaux et de La Rochelle, alors en pleine expansion, sauf-conduits qui étaient des assurances contre le pillage en cas de naufrage de leurs navires le long des côtes bretonnes¹⁴. Mais les marchands bretons ne devinrent armateurs en grand nombre qu'au début du XIV^e siècle¹⁵.

À cette époque, le produit local dont le commerce était le plus répandu était le sel, produit par évaporation dans les salines situées près de l'embouchure de la Loire¹⁶ ; il y avait aussi le vin breton, les céréales, d'autres produits alimentaires, la toile et le lin. Pour compléter les ressources locales qui étaient relativement limitées, des marins bretons du bas Moyen Âge jouèrent le rôle d'intermédiaires dans le commerce de certains produits d'importance au niveau international. Leur présence à Bordeaux et à La Rochelle atteste leur implication dans le commerce du vin ; un traité de 1372 passé entre Jean IV et les villes basques, à la tête desquelles

¹³ CASSARD, Jean-Christophe, *Les Bretons et la mer au Moyen Âge. Des origines au milieu du XIV^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998, p. 73-130.

¹⁴ Pour une discussion sur les origines des brefs de mer, voir mon compte rendu de KERHERVÉ, Jean, *L'État breton aux 14^e et 15^e siècles. Les ducs, l'argent et les hommes*, 2 vol., Paris, S. A. Maloine, 1987, dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXV, 1988, p. 383, où je cite un document sur leur vente à La Rochelle en 1207, et CASSARD, *Les Bretons et la mer...*, *op. cit.*, p. 188. GALLICÉ, Alain et MOAL, Laurence, « Les brefs de Bretagne ; un exemple de réglementation publique en réponse aux risques maritimes dans le duché de Bretagne (XII^e-XV^e siècles) », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 119/2, 2012, p. 81-108, est une contribution très importante.

¹⁵ TOUCHARD, Henri, *Le commerce maritime breton à la fin du Moyen Âge*, Nantes, Les Belles lettres, 1967, reste l'ouvrage de référence ; pour les premiers bateaux bretons connus à Bordeaux, voir CASSARD, Jean-Christophe, « Les marins bretons à Bordeaux au début du XIV^e siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 86, 1979, p. 379-397, et *Id.*, *Les Bretons et la mer...*, *op. cit.*, p. 166-168.

¹⁶ BRIDBURY, A. R., *England and the Salt Trade in the Later Middle Ages*, Oxford, Clarendon Press, 1955, est un ouvrage pionnier qui a mis en lumière le commerce de Guérande et de la baie de Bourgneuf ; BURON, Gildas, *Bretagne des Marais salants*, 2 vol., Morlaix, Skol Vreizh, 1999-2000, est une étude approfondie et magnifiquement illustrée ; voir aussi GALLICÉ, Alain, *Guérande au Moyen Âge. Guérande, Le Croisic, le pays guérandais du XIV^e siècle au milieu du XV^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 302-304 pour le commerce avec les îles Britanniques (il note, après Touchard, la présence de deux bateaux de Guérande à Beaumaris, Anglesey, en 1492).

se trouvait Bilbao, régit le commerce du fer et de la laine¹⁷. Profitant de la rivalité entre les Français et les Anglais, les Bretons jouèrent de leur statut de neutralité pour se transformer en transporteurs internationaux et signèrent des partenariats commerciaux qui les conduisirent en Espagne, au Portugal, en Flandres et sur la Baltique.

À partir de 1350, des contacts commerciaux directs avaient été renoués avec le Pays de Galles, principalement grâce à des navires bretons particulièrement bien adaptés aux petits ports¹⁸. Ces liens devinrent réguliers au xv^e siècle, même si les cargaisons concernées demeurèrent peu importantes. Les Bretons avaient de puissants rivaux, notamment les marins de Dartmouth, Bristol et Chester en Angleterre, mais aussi ceux de La Rochelle¹⁹, de Bordeaux, de Bayonne, de la côte basque et du Portugal. Lors de tensions politiques franco-anglaises, par exemple à la veille de la campagne d'Azincourt (1415) et malgré la neutralité bretonne, le commerce put se trouver interrompu ; ainsi quand le roi Henri V ordonna au connétable du château de Cardigan de s'emparer d'un bateau breton dans la rivière devant le château et de saisir tous les biens appartenant aux marchands bretons ou écossais. Vers 1451, une pétition envoyée par des marchands de Wigtown en Galloway au chancelier d'Angleterre, le cardinal John Kempe, faisait référence à la saisie au large de Milford, par Sir Thomas Perrot, régisseur de Pembroke et son fils, d'un cargaison variée de sel, de vin, de toiles et même de quelques lits de plume, bien que les intéressés aient rejeté l'accusation²⁰. Le 11 avril 1475, Yvon Edron, maître du *Christoffle de Bretagne*, négociait un contrat à Bordeaux pour transporter 57 tonneaux de vin et 2 tonneaux de miel vers Bridgwater, Topsham, Bristol et Chepstow, et le 26 octobre 1477, Yvon Le Podestan, maître de la *Michèle* du Conquet, faisait un contrat similaire pour transporter 42 tonneaux de vin à Chepstow²¹.

¹⁷ JONES, Michael (éd.), *Recueil des actes de Jean IV, duc de Bretagne, 1357-1399*, 3 vol., Paris et Bannalec, Klincksieck et Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1980-2001, t. I, n° 197 (18 avril 1372, nomination des procureurs par les villes de Biscaye) ; le 1^{er} juillet 1372, le duc institua la première taxe connue sur les marchandises afin de financer l'organisation de convois chargés de protéger les bateaux faisant du cabotage le long des côtes de son duché (*Id.*, *ibid.*, n° 201) ; CHILDS, Wendy, *Anglo-Castilian Trade in the later Middle Ages*, Manchester, Manchester University Press, 1978, p. 45 fait mention de bateaux gallois sur la côte de Biscaye au début du xv^e siècle.

¹⁸ LEWIS, E. A., « A Contribution to the Commercial History of Medieval Wales. With tabulated accounts from 1301 to 1547 A.D. », *Y Cymmrodor. The Magazine of the Honourable Society of Cymmrodorion*, t. XXIV, 1913, p. 86-188 ; TOUCHARD, Henri, *Le commerce maritime breton... op. cit.*, utilise aussi ces sources, mais il y ajoute des archives de Bordeaux ; pour les types et tonnages des bateaux bretons, *Id.*, *ibid.*, p. 101-102, 172, 194, 207-208, et surtout, 311-327.

¹⁹ L'ouvrage intéressant de TRANCHANT, Mathias, *Le commerce maritime de La Rochelle à la fin du Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, mentionne des échanges avec Chester, mais il n'y a rien sur des relations avec le pays de Galles.

²⁰ SIMPSON, Grant G. et GALBRAITH, James D. (éd.), *Calendar of Documents relating to Scotland, v (Supplementary), AD 1108-1516*, Edinburgh, Scottish Record Office, 1986, nos 951 et 1080.

²¹ BERNARD, Jacques, *Navires et gens de mer à Bordeaux (vers 1400-vers 1550)*, Paris, SEVPEN, 3 vol., 1968, t. III, p. 18-19 et 24-25.

On trouve peu de traces de marchands et de produits gallois dans les archives. Les contacts les plus développés étaient avec les ports du Pays de Galles du sud : Thomas Coyt, *reeve* ou premier magistrat de Cardigan en 1352-1353 et 1355-1356, exportateur de laine basé à Carmarthen en 1357, expédiait encore des peaux vers la Bretagne en juillet 1397²². À cette époque-là, le sel breton s'exportait certainement jusqu'à Tenby : deux navires de Quimper qui s'y rendaient en 1386 furent interceptés par des pirates normands²³. Des comptes du havre de Milford témoignent de la vente d'un tonneau de vin rouge de Nantes pour la somme de 4 livres sterling en 1392-1393 : c'est une donnée particulièrement intéressante car elle nous apprend que la région de Nantes au Moyen Âge n'était pas simplement réputée comme elle l'est aujourd'hui pour son vin blanc²⁴. D'autres comptes douaniers provenant de Bristol et du Pays de Galles et datant des années 1381 à 1400 révèlent que les Bretons ne faisaient pas uniquement commerce de sel, de céréales et de lin, mais aussi qu'ils exportaient des pois, du jambon, de l'ail et des oignons depuis de petits ports tels que Roscoff²⁵, d'où partiront quelques siècles plus tard les fameux Johnnies qui traversaient à bicyclette le sud d'Angleterre et le Pays de Galles pour y vendre leurs oignons rouges !

Pour ce qui est des relations avec le nord du Pays de Galles, on les devine dans les comptes douaniers établis pour les années 1394-1395 où l'on peut voir que le *Saint Esprit* de Brest, armé par Gilbert Camberton de Chester, a débarqué dans l'estuaire de la Dee chargé de vin gascon²⁶. Ces relations apparaissent plus clairement grâce à d'autres livres de comptes tenus pour la ville de Beaumaris sur l'île d'Anglesey, dans lesquels on apprend que le *Nicolas* de Saint-Malo a déchargé du sel en 1464-1465 et que le *Cristofre* et le *Saint-Georges* de Saint-Pol-de-Léon ont débarqué du vin en 1467-1468, puis ont chargé de la draperie pour s'en retourner à leurs ports d'attache²⁷.

²² GRIFFITHS, Ralph A., *The Principality of Wales in the Later Middle Ages. The Structure and Personnel of Government*, t. I, *South Wales 1277-1536*, Cardiff, University of Wales Press, 1972, p. 409.

²³ WALKER, R. F., « Tenby », dans R. A. GRIFFITHS, (éd.), *The Boroughs of Mediaeval Wales*, Cardiff, University of Wales Press, 1978, p. 315. En 1352, deux bateaux chargés de sel en provenance de Tenby avaient été capturés au large d'Oléron par des Espagnols pendant une trêve (*Id.*, *ibid.*).

²⁴ TOUCHARD, Henri, *Le commerce maritime breton...*, *op. cit.*, p. 34 note 266 (avec une référence incorrecte, LEWIS, E. A., « A Contribution... », art. cit., p. 162-163, pour p. 158).

²⁵ *Id.*, *ibid.*, p. 82.

²⁶ WILSON, K. P. (éd.), *Chester Customs Accounts 1301-1566*, Liverpool, The Record Society of Lancashire and Cheshire, t. CXI, 1969, p. 24.

²⁷ TOUCHARD, Henri, *Le commerce maritime breton...*, *op. cit.*, p. 180 (d'après LEWIS, E. A., « A Contribution... », art. cit., p. 118-119, 129). CARR, A. D., *Medieval Anglesey*, Llangefni, Anglesey Antiquarian Society, 1982, p. 113 note la présence à Beaumaris au XV^e siècle de bateaux bretons venant aussi du Conquet, Le Croisic, Paimpol et Penmarc'h ; voir aussi le compte-rendu intéressant de GRIFFITHS, Ralph, « The Island of Anglesey and the Wider World 1300-1500 », *Cymdeithas Hynafiaethwyr & Naturiaethwyr Môn. Trafodion Canmlwyddiant 2011/2011 Centenary Transactions, Anglesey Antiquarian Society & Field Club*, p. 76-92 (à p. 86-88).

Des documents plus nombreux datant des environs de 1490 attestent de la présence régulière de Bretons à Swansea, Carmarthen, Pembroke et Haverford, mais aussi à Tenby et à Milford²⁸. En 1500, Romilo Quello de Paimpol n'est pas arrivé à Tenby avec seulement des créés ou toiles, mais aussi avec du charbon qu'il avait chargé à Swansea²⁹ ! Des comptes de 1499 montrent que la *Marguerite* de Landerneau a transporté deux tonnes de vin gascon à Beaumaris³⁰. On découvre aussi que des marchands gallois louaient des navires bretons : en mai 1499, John Ley de Carmarthen utilisa les services de *La Nonne* de Penmarc'h pour transporter 25 tonneaux de vin de Bordeaux, et le *Barthélemy*, du même port, lui apporta 25 tonneaux en avril 1501 ; John Gresfor de Carmarthen chargea 78 tonneaux de vin gascon sur le *Nicolas* de Loctudy en 1504³¹. Le 29 janvier 1518, trois marchands de Carmarthen louèrent à Guillaume Madec, maître du navire, la *Barbe*, de Pouldavid, pour transporter respectivement 14, 14 et 8 tonneaux de vin de Bordeaux vers leur port d'attache, prenant un pilote à Tenby³². Entre la Saint-Michel 1516 et celle de 1518, au moins treize navires bretons sont arrivés à Tenby ou à Haverford, neuf avec du vin, quatre avec des toiles et un avec du sel. Les riches archives notariales de Bordeaux indiquent qu'entre 1499 et 1520 treize maîtres de navires bretons ont passé des contrats pour transporter des produits vers des ports gallois, principalement vers Chepstow (la moitié des voyages), et vers Beaumaris, Carmarthen et Milford. Sans exception tous les navires transportaient du vin, (dans des quantités comprises entre 12 et 100 tonneaux), mais trois bateaux portaient aussi du pastel de Toulouse, et l'un portait deux tonneaux de vinaigre³³. Le 1^{er} juillet 1511, Guillaume Mils, maître du *Nicolas* de Chester, passait contrat à Bordeaux pour transporter 250 gros boisseaux et 16 petits boisseaux de pastel vers Beaumaris, Liverpool et Chester pour Juan de Salzedo, marchand de Bilbao ; l'équipage était constitué d'un pilote, du commandant, de quatre marins du Conquet et d'un marin de Beaumaris³⁴. Quand Guillaume Gouden, maître de la *Marie (alias Le Petit Chien)* de Penmarc'h, fut chargé de transporter 92 tonneaux de vin et 2 tonneaux de vinaigre le 27 novembre 1517, il était stipulé que le navire ferait escale au Conquet pour embarquer un pilote vers Chepstow³⁵. Pour son deuxième voyage pendant l'automne 1520 entre Bordeaux

²⁸ LEWIS, E. A., « A Contribution... », art. cit., p. 120-123, 130-133, 151-152, 161-166, 170-188.

²⁹ *Id.*, *ibid.*, p. 162 et cf. TOUCHARD Henri, *Le commerce maritime breton...*, *op. cit.*, p. 245.

³⁰ KERHERVÉ, Jean, « Landerneau à la fin du Moyen Âge. Le développement urbain », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXXXIII, 2004, p. 207-235, à p. 218 citant Lewis (note 45).

³¹ Le contrat concernant ce voyage, rédigé à Bordeaux le 30 octobre 1504, montre que Mathieu Compes était le maître du navire et les documents suivants montrent qu'il dut attendre trois jours sur l'île de Caldey le permis délivré à Carmarthen pour le voyage de retour vers Bordeaux qui le protégeait contre les hommes de Tenby, BERNARD, Jacques, *Navires et gens de mer...*, *op. cit.*, t. III, p. 166.

³² *Id.*, *ibid.*, p. 424.

³³ *Id.*, *ibid.*, p. 82, 104, 152, 166, 184, 308, 414, 422, 424, 460, 462, 490, 502.

³⁴ *Id.*, *ibid.*, p. 304.

³⁵ *Id.*, *ibid.*, p. 414.

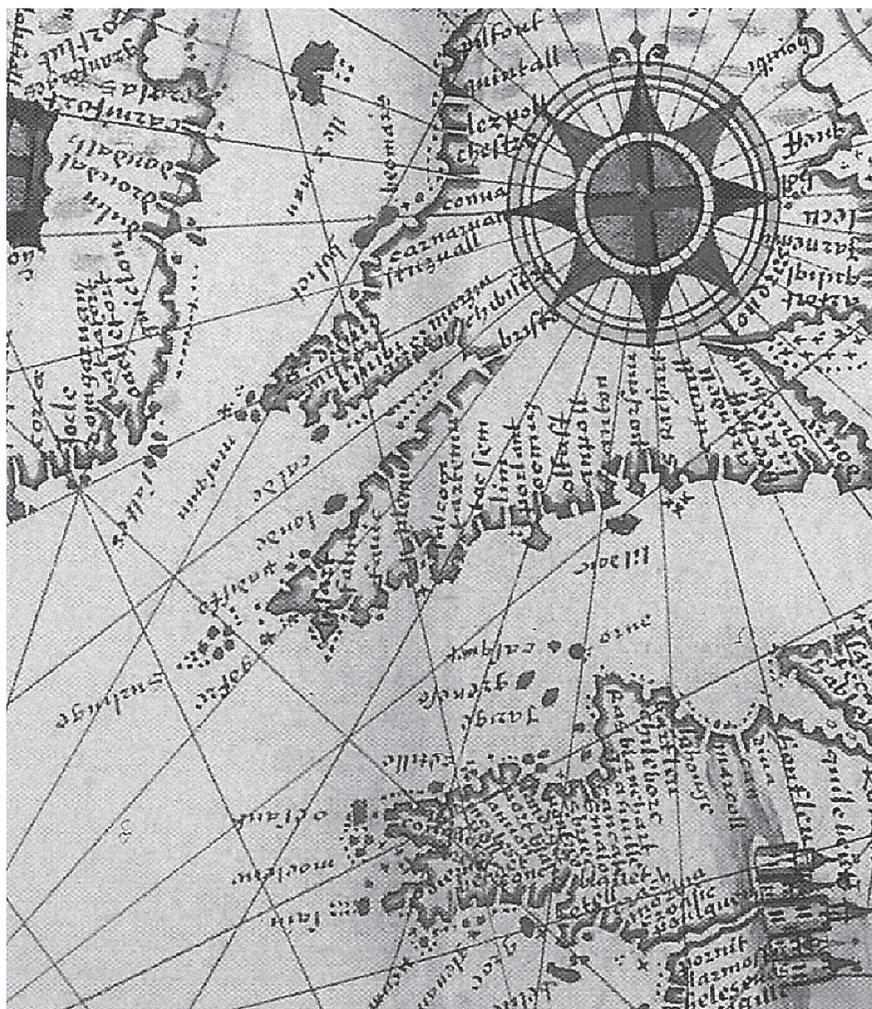


Figure 2 – Le pays de Galles vu par Guillaume Brouscon, 1548 (d'après BnF, ms. fr. 25374, pliée hors texte)

et Chepstow, portant 35 tonneaux du vin chaque fois pour le marchand P. Darget, la *Marguerite* de Penmarc'h, avec pour maître Pierre Arnault, prit son pilote à Kingrode, c'est-à-dire dans l'embouchure de la Severn³⁶.

Quelques bateaux gallois participèrent aussi à ces échanges : il est fait mention de cinq navires de Chepstow qui apportèrent du vin breton en 1492-1493, d'un autre de Cardiff en 1503-1504, alors que le *Mary* de Milford en faisait déjà de même en 1473³⁷, à peu près à l'époque où un navire portugais retrouvé récemment à Newport effectuait sa dernière traversée³⁸. Lorsque Guillaume Brouscon, du Conquet, qui fut l'un des tout premiers à réaliser des calendriers de marées, établit une carte de l'intégralité du littoral européen en 1548³⁹, il y fit apparaître les ports gallois de Conna's Quay (*Conna*), de Caernarfon, de Milford, de Tenby (*Tinibi*) et de Chepstow (*Chibistre*) entre autres ; mais sa description du Nord du pays de Galles comme étant un pays plat, où la péninsule du Llŷn n'apparaît pas vraiment, reproduit une tradition qui date des premiers portulans aux environs de l'an 1300⁴⁰ (Fig. 2).

Au bas Moyen Âge, la guerre était une autre raison pour attirer un grand nombre de Bretons au Pays de Galles et *vice versa*. Tel un réservoir de fantassins et d'archers, le Pays de Galles fournit à Édouard III des centaines, voire des milliers de soldats en diverses occasions. Le très influent Rhys ap Gruffydd, connétable de Builth et ancien

³⁶ *Id.*, *ibid.*, p. 502 ; le premier voyage fut convenu le 15 septembre (*Id.*, *ibid.*, p. 490) et le second le 28 novembre 1520.

³⁷ TOUCHARD, Henri, *Le commerce maritime breton...*, *op. cit.*, p. 246, note que les marchands gallois utilisaient des bateaux bretons pour éviter de recourir aux grands importateurs de Bristol et Chester.

³⁸ Pour des détails sur cette remarquable découverte, voir <http://www.thenewportship.com/ship/index/html>

³⁹ BnF, ms. Fr. 23574, *Carte de l'Atlantique*, pliée hors texte. Nous sommes reconnaissant à la BnF de nous avoir autorisé à reproduire (Fig. 2) un détail de cette carte remarquable.

⁴⁰ LA RONCIÈRE, Monique de, et MOLLAT DU JOURDIN, Michel, *Les Portulans. Cartes marines du XIII^e au XVII^e siècle*, Paris-Fribourg, Nathan/Office du livre, 1984, planche 43. La *Carte pisane*, c. 1290 (pl. 1) et la carte de Petrus Vesconte, c. 1321 (pl. 6) révèlent une complète ignorance du Pays de Galles. Angelino Dulcert en 1339 (pl. 7) connaît le canal de Bristol, mais place Bristol à mi-chemin le long de la côte du Pays de Galles du sud, alors qu'il note les régions de Galles et Galles du nord, les ports de Tenby et de Milford et peut-être aussi Anglesey (ou Beaumaris). Le célèbre *Atlas catalan* (1375), propriété de Charles V, donne une meilleure représentation du Pays de Galles du sud, mais pas de la péninsule de Llŷn (pl. 8), tandis que Anglesey est absente et que, des quatre noms de lieux gallois, l'un est Waterford en Irlande ! Les cartographes ont eu pendant longtemps une connaissance vague du nord du Pays de Galles : Grazioso Benincasa (1467) place Milford Haven à peu près correctement, mais balaye la côte galloise d'un large arc concave de la pointe de Saint-David à Dumfries en Écosse (pl. 19). Ce n'est qu'avec Diego Homem (1559) que la péninsule de Llŷn commence timidement à apparaître (pl. 63). Elle est clairement reconnaissable, ainsi qu'Anglesey, sur une carte marine anonyme de 1583 (pl. 63), mais elle disparaît à nouveau sur la carte de Pierre de Vaulx en 1613 (pl. 71). Brouscon nomme trois îles au large des côtes galloises en plus d'Anglesey : Caldey, *Masquin* (au large de la pointe de Saint-David) et Holyhead (*Holiet*) qui sont colorées en rouge sur sa carte, comme les autres îles. Cf. aussi HOFMAN, Catherine, RICHARD, Hélène et VAGNON, Emmanuelle (dir.), *L'âge d'or des cartes marines. Quand l'Europe découvrait le monde*, Bibliothèque nationale de France-Seuil, 2012, 256 p.

juge du sud du Pays de Galles, recruta très activement des hommes pour les envoyer en Écosse et en France à partir des années 1330, au nombre desquels on compte 819 archers pour la Bretagne en 1342-1343 et peut-être même jusqu'à 2000 en 1345⁴¹. Ce furent les premiers soldats gallois connus à être équipés d'uniformes caractéristiques (*vestiti de una secta*)⁴², dont on peut deviner qu'ils portaient les couleurs traditionnelles (vert et blanc), comme on peut le voir dans des témoignages quasi-contemporains provenant du Flintshire⁴³, mais leur contribution militaire ne fut pas particulièrement brillante. On les amena dans les îles Sorlingues (*Scilly*) sous un orage, où Sir Edmund Hakelut, connétable de Dinefwr, assisté par Dafydd ap Llewelyn ap Philip, *beadle* (officier de la paroisse) de Caer, et 600 de ses hommes passèrent trois semaines à saccager les îles, causant plus de 500 livres sterling de dégâts⁴⁴. Le connétable et régisseur de Cardigan, Roland Deneys, souffrit lui aussi des malheurs de la guerre : en 1353 son service en Bretagne fut écourté par sa capture et Édouard III fut obligé de payer 100 livres pour sa rançon⁴⁵. Lorsque Kenrick Dein fut appelé à Plymouth en 1342 pour prendre le commandement des Gallois se rendant en Bretagne, il était accompagné d'un chapelain, d'un interprète, d'un porte-étendard, d'un crieur, d'un docteur, de quatre *vinthers* (c'est-à-dire des chefs d'unités de vingt hommes) et de cent archers ; Gruffydd ap Yerward de Merioneth, quant à lui, était accompagné par un porte-étendard, un docteur, quatre *vinthers* et quatre-vingts archers⁴⁶. Au moment de la mort de Sir Rhys ap Gruffydd en 1356, le grand poète Iolo Goch écrivit une élogie dans laquelle il rappela les prouesses de son seigneur dans le service du roi d'Angleterre lors des guerres en France et en Écosse⁴⁷.

De tous les soldats gallois qui servirent en Bretagne, l'un des plus pittoresques est sans nul doute le chevalier Sir Gregory (Digory) Sais, originaire du Flintshire, capitaine de Pembroke (1377)⁴⁸. Bien qu'il remportât ses victoires les plus importantes en Poitou (où il obtint aussi la main d'une riche héritière), il devint par la suite lieutenant à Brest, à l'époque où le château était aux mains des Anglais et d'une

⁴¹ GRIFFITHS, Ralph A., *The Principality of Wales...*, *op. cit.*, p. 101 ; cf. EVANS, D. L., « Some Notes on the History of the Principality of Wales in the time of the Black Prince (1343-1376) », *Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion, Session 1925-1926*, 1927, p. 25-110 à p. 46.

⁴² EVANS, D. L., « Some Notes... », *art. cit.*, p. 48.

⁴³ HEWITT, H. J., *The Organisation of War under Edward III*, Manchester, Manchester University Press, 1966, p. 39 ; cf. EVANS, D. L., « Some Notes... », *art. cit.*, p. 56-57.

⁴⁴ GRIFFITHS, Ralph A., *The Principality of Wales...*, *op. cit.*, p. 246 et 366 ; EVANS, D. L. « Some Notes... », *art. cit.*, p. 47.

⁴⁵ GRIFFITHS, Ralph A., *The Principality of Wales...*, *op. cit.*, p. 211.

⁴⁶ HEWITT, H. J., *The Organisation of War...*, *op. cit.*, p. 46-47.

⁴⁷ JOHNSTON, Dafydd, *Iolo Goch : Poems*, Llandysul, Gomer Press, 1993, p. 26-29, mentionne spécifiquement sa présence à la bataille de Crécy (1346).

⁴⁸ CARR, A. D., « A Welsh knight in the Hundred Years War : Sir Gregory Sais », *Trans. Hon. Soc. Cymmrodorion*, 1977, p. 40-53.

poignée de soldats gallois et bretons⁴⁹. C'est là que Digory Sais utilisa sa charge (et il ne fut pas le seul) comme un droit de pillage sur les bateaux de passage, qu'ils fussent amis ou ennemis. Il mourut en 1390 mais en 1399, Henri IV confirma sa veuve, Radegonde Bechet, dame de Mortemer, dans les privilèges qui lui avaient été accordés par Richard II, et notamment sa rente annuelle de 200 marks⁵⁰ à vie, des droits sur les douanes royales à Bordeaux ainsi que le manoir de Frodsham dans le Cheshire⁵¹. C'est un exemple classique des récompenses auxquelles pouvait prétendre la noblesse ou *gentry* galloise en remerciement de services militaires.

Pour ceux d'entre eux qui décidèrent que le meilleur moyen de s'enrichir à cette époque était de se ranger du côté des Français, il faut mentionner les remarquables carrières menées par Owain Lawgoch, le dernier prince de la maison des Gwynedd, assassiné en 1378 à Mortemer sur la Gironde⁵², et par Ieuan Wyn, dit le Poursuivant d'amours (décédé autour de 1384) ; citons aussi un groupe de soldats gallois qui passa près de quarante ans au service des rois de France⁵³. Mais je m'éloigne de mon propos car tous ces hommes ont généralement guerroyé hors de Bretagne. Toutefois, Owain et Ieuan passèrent tous deux brièvement sous le commandement de Bertrand du Guesclin, lorsqu'il était connétable de France⁵⁴, et Ieuan participa même, au début de sa carrière, si on en croit Christine de Pisan, au plus notable fait d'armes de la chevalerie à cette époque puisqu'il participa au combat des Trente en mars 1351⁵⁵.

⁴⁹ Arch. dép. Loire-Atlantique, E 214/36, rôles des montres pour les années 1375-1377.

⁵⁰ 1 mark = 13 s 4 d ou deux tiers d'une livre sterling.

⁵¹ *Calendar of Patent Rolls, 1399-1401*, p. 22.

⁵² CARR, A. D., *Owen of Wales : The End of the House of Gwynedd*, Cardiff, University of Wales Press, 1991. Blethin ap Ynïan reçut le pardon pour ses « crimes et trahisons » commis en la compagnie de « Ewayn Retherrik, qui se disoit prince de Galles », de Thomas, comte de Buckingham, lieutenant du roi Richard II, à Vannes, le 27 février 1381 (*Calendar of Patent Rolls, 1381-5*, p. 235).

⁵³ CARR, A. D., « Welshmen and the Hundred Years War », *Welsh History Review*, t. IV, 1968, p. 21-46 ; SIDDONS, Michael, « Welshmen in the service of France », *Bulletin of the Board of Celtic Studies*, t. XXXVI, 1989, p. 160-184.

⁵⁴ JONES, Michael (éd.), *Letters, Orders and Musters of Bertrand du Guesclin, 1357-1380*, Woodbridge, The Boydell Press, 2004, index, s.n.

⁵⁵ Cf. SIDDONS, Michael, « Welshmen... », art. cit., p. 163-164, note que le nom de Ieuan n'apparaît pas parmi ceux énumérés dans la source la plus ancienne de cette rencontre célèbre, citée d'après l'édition de CRAPELET, Georges-Adrien, *Le Combat de trente Bretons contre trente Anglais*, 2^e édition, Paris, Impr. de Crapelet, 1835, et plus exactement par BRUSH, H. R., « La bataille de Trente Anglois et de Trente Bretons », *Modern Philology*, t. IX, 1911-1912, p. 511-544 et t. X, 1912-1913, p. 82-136. GICQUEL, Yvonnig, *Le Combat des Trente. Épopée au cœur de la mémoire bretonne*, Spézet, Coop Breizh, 2004 est la meilleure étude moderne ; les carrières des Bretons qui prirent part au combat sont examinées dans JONES, Michael, « Breton Soldiers from the Battle of the Thirty (26 March 1351) to Nicopolis (25 September 1396) », dans ADRIAN R. BELL, ANNE CURRY, ADAM CHAPMAN, ANDY KING, et DAVID SIMPKIN, (éd.), *The Soldier Experience in the Fourteenth Century*, Woodbridge, The Boydell Press, 2011, p. 157-174.

Quant aux combattants bretons au Pays de Galles, certains étaient des pirates qui mettaient parfois le pied sur la terre ferme, tels ces hommes sur lesquels John ap Rhys reçut l'ordre d'enquêter en 1475, agissant en tant que représentant du prince de Galles dans sa seigneurie de Haverford⁵⁶. Quelques-uns même étaient d'intelligence avec les habitants comme ce capitaine breton qui débarqua en 1537 à Tenby pour se ravitailler, mais qui fut pris par un homme de Bristol. Trois bateaux chargés de ses compagnons arrivèrent la nuit pour le délivrer, mais « *when they perceyved that they could not soo have hym, they shot thair gones and blew their trompettes and departed* » [quand ils s'aperçurent que c'était impossible, ils tirèrent des coups de fusils, sonnèrent de la trompette et s'en allèrent]⁵⁷.

À part cela, l'intervention d'hommes d'armes bretons se limita à quelques incidents dont les plus significatifs furent ceux que causèrent les renforts français envoyés pour aider Owain Glyn Dŵr entre 1403 et 1406 dans sa rébellion contre le gouvernement anglais⁵⁸. En 1403, Henri Don se présenta devant Kidwelly (Carmarthenshire) avec un petit contingent franco-breton, mais fut incapable de prendre le château et passa sa colère en dévastant la campagne environnante⁵⁹. L'année suivante, des troupes conduites par Jacques, comte de la Marche, faisant partie d'une flotte de soixante navires normands et bretons, firent craindre un débarquement imminent, mais là encore, la menace s'évanouit⁶⁰. L'expédition la plus sérieuse fut celle de 800 hommes d'armes, 600 arbalétriers et 1 200 hommes de troupe qui partirent de Brest en juillet 1405 sous le commandement de Jean de Rieux, maréchal de France d'origine bretonne⁶¹. Après une traversée difficile au cours de laquelle de nombreux

⁵⁶ GRIFFITHS, Ralph A., *The Principality of Wales...*, *op. cit.*, p. 161.

⁵⁷ WALKER, R. F., « Tenby... », art. cit., p. 315 d'après *Letters & Papers, Henry VIII*, t. XII (2), p. 613.

⁵⁸ Le principal traité rédigé par les représentants d'Owain et ceux de Charles VI le 14 juillet 1404, qui conduisit à l'envoi de troupes au pays de Galles sous le commandement du comte de la Marche, fut ratifié par Owain le 12 janvier 1405, MATTHEWS, T. (éd.), *Welsh Records in Paris*, Carmarthen, 1910, p. 25-39.

⁵⁹ LLOYD, J. E., *Owain Glendower*, Oxford, 1931, p. 76 ; cf. DAVIES, Rees, *The Revolt of Owain Glyn Dŵr*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p. 200-201.

⁶⁰ Louis, duc de Bourbon, écrit de Paris au roi de Castille le 7 juillet 1404 pour le remercier de son offre de quarante galères armées, « car elles viennent en tres bonne saison, mesmement pour ce qui mon dit seigneur le Roy a ordonné mon tres cher et tres amé cousin le comte de la Marche d'aller briefvement es parties de Galles atout mil lances et V^e arbalétriers ; lequel se partira prouchainement pour monter en mer es parties de Bretagne et d'illec en Galles [...] », le pressant de s'assurer que les galères arriveraient bien en Bretagne pour le 15 août de façon à ce que la Marche « s'en puist aider et les mener avecques lui es dites parties de Galles, ou il trouvera bonne entrée, aide et secours pour envair, grever et dommaigier les Anglois noz ennemis [...] », MATTHEWS T., *Welsh Records in Paris...*, *op. cit.*, p. 106-108). Pour un récit complet de la campagne d'un point de vue français, voir LA RONCIÈRE, Charles de, *Histoire de la marine française*, 6 vol., Paris, Plon, 1906-1934, t. II, p. 176-185.

⁶¹ Jean II, sire de Rieux, fut remplacé comme maréchal de France par son fils Pierre en 1417 ; on sait peu de chose sur la période de son office, mais il était actif sur le plan militaire depuis les années 1370.

chevaux moururent de soif, ils arrivèrent à Milford Haven (Pembrokeshire) et rejoignirent Glyn Dŵr au début du mois d'août ; ils attaquèrent Haverford (sans réussir à prendre le château, mais en perdant tout de même des hommes) avant de marcher sur Tenby. C'est là que l'arrivée opportune d'une flotte anglaise les força à lever leur siège. Ils prirent cependant les villes de Carmarthen et Cardigan, mais ensuite l'ampleur de l'avancée des troupes galloises et françaises au-delà de Caerleon fait encore débat⁶². Les vaisseaux anglais continuèrent à patrouiller le long des côtes du sud du Pays de Galles dans les années qui suivirent. En 1409, ils ne purent barrer la route à un chroniqueur et intrigant invétéré, Adam d'Usk, que Glyn Dŵr avait envoyé à Rome, qui était finalement revenu après être passé par Saint-Pol-de-Léon (où pendant un certain temps il célébra tous les jours la messe dans la chapelle de Saint-Teilo, aujourd'hui disparue) et avait donc débarqué à Barmouth dans l'estuaire du Mawddach⁶³. Une dernière note relative aux liens entre les Bretons et Owain Glyn Dŵr : c'est la donation en 1433 par le duc Jean V d'une pension de 100 sous par mois à « Philippe de Honguemer, escuyer du Pays de Galles demourant en Bretagne [...] pour lui aider a avoir sa vie et soutenir son estat⁶⁴ ». On peut l'identifier presque sans risque de se tromper avec Philip Hammer, un fougueux partisan de Glyn Dŵr, qui s'exila après l'écrasement de la révolte en 1415, passant la plupart de son temps à Paris où il « soutenait toujours désespérément la cause galloise »⁶⁵.

Plus proche encore de Jean V et de son père était Antony Rys (Riez, Ricze, Rize) dont le nom laisse penser qu'il était très probablement gallois et qui entra au service de Jean IV vers 1374⁶⁶. Il fut pendant plusieurs années connétable du château de l'Hermine à Vannes (y compris au moment où Olivier de Clisson fut arrêté en 1387⁶⁷), puis capitaine d'Auray de 1391 à 1400⁶⁸. Il fut aussi brièvement trésorier et receveur

⁶² Un chroniqueur français contemporain déclare qu'ils atteignirent finalement Woolbury Hill à seulement 8 miles de Worcester avant que l'approche de Henri IV n'entraîne un affrontement qui à la fin fit reculer Glyn Dŵr et ses alliés. Acceptée par Sir John Lloyd, cette version est rejetée par Sir Rees Davies qui admet seulement qu'« il était possible qu'un contingent en maraude de l'armée franco-galloise ait pu pénétrer aussi loin, mais qu'il était difficile de croire qu'une expédition d'importance au cœur de l'Angleterre n'ait pas laissé de trace dans les archives contemporaines ou dans les chroniques », DAVIES, Rees, *The Revolt of Owain Glyn Dŵr...*, *op. cit.*, p. 194.

⁶³ LLOYD, J. E., *Owen Glendower...*, *op. cit.*, p. 138-139 et GIVEN-WILSON, C. (éd.), *The Chronicle of Adam of Usk 1377-1412*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 239.

⁶⁴ JONES, Michael (éd.), « Les comptes d'Auffroy Guinot, trésorier et receveur général de Bretagne, 1430-1436. Édition et commentaire », *Journal des Savants*, 2010, p. 89 n° 283.

⁶⁵ DAVIES, Rees, *The Revolt of Owain Glyn Dŵr...*, *op. cit.*, p. 195.

⁶⁶ *Foedera*, t. III, ii, 1010. En 1377 il servait sur le bateau du duc (Arch. dép. Loire-Atlantique, E 117 ; The National Archives, Kew, Londres, E 101/42/13) où il était accompagné par Gilkyn del Rys.

⁶⁷ Arch. dép. Loire-Atlantique, E 136/28, 13 janvier 1385 ; *ibid.*, E 204/5, 12 janvier 1390.

⁶⁸ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1 F 1111, Arch. dép. Loire-Atlantique, E 238, fol. 68^r et ROSENZWEIG, Louis, (éd.), *Cartulaire du Morbihan*, Vannes, Lafolye, 1895, n° 636 (Auray).

général (1394-1395)⁶⁹, très impliqué dans la diplomatie et employé sur les terres de Jean IV en Angleterre où en 1398 il eut la responsabilité de dresser un nouveau registre des titres de propriétés pour l'Honneur de Richmond⁷⁰. Après la mort de Jean IV, il suivit Jeanne de Navarre en Angleterre après son second mariage avec Henri IV en 1402, à l'occasion duquel il lui servit de représentant⁷¹. Mais, lors d'une vague d'hostilité envers les étrangers⁷², un décret du Parlement l'obligea à vendre ses terres anglaises et il fut banni de la cour, ainsi que sa femme Péronnelle Aldrewych. Il retourna en Bretagne où il fut jusqu'en 1418 chevalier du duc et maître de son hôtel. Il mourut en 1426⁷³.

Un dernier exemple avant de conclure : c'est de Tenby qui, comme nous l'avons vu, entretenait des liens durables avec la Bretagne, que Jasper Tudor, comte de Pembroke, et son neveu Henri prirent la mer pour aller se mettre en sécurité après la défaite des Lancastre à la bataille de Tewkesbury en mai 1471⁷⁴. Édouard IV avait tissé des relations courtoises avec le duc de Bretagne François II (1458-1488). La suspicion qu'ils nourrissaient tous deux à l'encontre de Louis XI, roi de France, en avait été un facteur décisif⁷⁵. Mais l'arrivée des Tudor fournit à François II, ou plutôt à ses conseillers les plus proches, qui ne manquaient pas d'habileté, des arguments diplomatiques qu'ils n'hésitèrent pas à utiliser dès 1475. Les tentatives du roi Édouard pour regagner de l'ascendant sur Henri Tudor furent vaines, même

⁶⁹ Arch. dép. Loire-Atlantique, E 201/14, *ibid.*, E 238 fol. 54^r et *ibid.*, B 3003 (trésorier).

⁷⁰ *ibid.*, E 116 (registre) ; JONES, Michael, *Ducal Brittany 1364-1399. : Relations with England and France during the reign of Duke John IV*, Oxford, Oxford University Press, 1970, p. 128, 195, 196.

⁷¹ COSNEAU, Eugène, *Le connétable de Richemont (Arthur de Bretagne) (1393-1458)*, Paris, Hachette, 1886, Appendice V ; voir aussi pour sa carrière JONES, Michael, « Entre la France et l'Angleterre : Jeanne de Navarre, duchesse de Bretagne et reine d'Angleterre », dans Geneviève et Philippe CONTAMINE (éd.), *Autour de Marguerite d'Écosse : Reines, princesses et dames du XV^e siècle*, éd., Paris, H. Champion, 1999, p. 45-72, dont une version anglaise se trouve dans JONES, Michael, *Between France and England. Politics, Power and Society in Late Medieval Brittany*, Aldershot and Burlington VT, Ashgate/Variorum, 2003, chapitre VII.

⁷² *Calendar of Patent Rolls, 1405-8*, 178, 185 ; *Rotuli Parliamentorum*, éd. J. STRACHEY, t. II (1783), 572.

⁷³ LAIGUE, René de, *La noblesse bretonne aux XV^e et XVI^e siècles. Réformations et montres. Évêché de Vannes*, 2 vol., Rennes, J. Pilhon et L. Hommay, 1902, t. I, p. 13, 14.

⁷⁴ WALKER, R. F., « Tenby... », art. cit., p. 301 ; GRIFFITHS, Ralph A. et THOMAS, Roger S., *The Making of the Tudor Dynasty*, Gloucester, Alan Sutton Publishing, 1985, p. 75-78 ; GRIFFITHS, Ralph A., « The Extension of Royal Power, 1415-1536 », dans R. F. WALKER (éd.), *Medieval Pembrokeshire*, Haverford, 2002, p. 245-246.

⁷⁵ POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, Barthélemy Amédée, *François II, duc de Bretagne et l'Angleterre (1458-1488)*, Paris, E. de Boccard, 1929, en reste l'exposé classique.

si elles ne furent pas loin d'aboutir en 1476⁷⁶. On en connaît les conséquences. Après des années passées sous les yeux des gardiens nommés par le duc, surtout au château de Largoët en Elven⁷⁷, une invasion de l'Angleterre fut lancée par Henri, dont la flotte fut rassemblée à Paimpol en octobre 1483 avec l'aide financière de François II⁷⁸. Mais elle avorta, contrariée par les tempêtes d'automne. En dépit d'autres manœuvres diplomatiques menées par Richard III en 1484 dans le but de convaincre Pierre Landais, le tout-puissant trésorier, de lui remettre Henri, ce dernier continua à profiter de la protection de François II⁷⁹. Quand elle fut sur le point de lui être retirée, Henri s'enfuit et rejoignit la cour du roi de France d'où il partit, à l'été 1485, et réussit à accoster à Milford Haven, accompagné d'une armée suffisamment professionnelle pour vaincre Richard III⁸⁰.

L'exil d'Henri Tudor avait pris fin. Il avait donc passé près de quatorze ans en Bretagne, à une époque très formatrice de sa vie. Les chercheurs modernes ont découvert des résonances de cette expérience dans plusieurs aspects de l'action d'Henri en tant que roi. Nombre des hommes à qui il confia des charges importantes au début de son règne avaient partagé son exil⁸¹ ; on trouve même une poignée de

⁷⁶ JONES, Michael « "For My Lord of Richmond, a *pourpoint*... and a *palfrey*" : Brief Remarks on the Financial Evidence for Henry Tudor's Exile in Brittany, 1471-1484 », dans Livia VISSER-FUCHS, (éd.), *Tant d'Emprises - So Many Undertakings : Essays in Honour of Anne F. Sutton* (= *The Ricardian*, t. XIII), 2003, p. 283-293.

⁷⁷ Cf. ALLANIC, J., *Le prisonnier de la tour d'Elven ou la jeunesse du Roy Henri VII d'Angleterre*, Vannes, B. Le Beau, 1909, bien qu'il ne connût pas les preuves comptables de la présence d'Henri à Largoët, éditée depuis par Michael Jones (voir note précédente).

⁷⁸ POCQUET du HAUT-JUSSÉ, Barthélemy-Amédée, *François II et l'Angleterre...*, *op. cit.*, p. 250-251. Henri donne une quittance au duc pour 10 000 écus d'or « par manière de prest » à « Paimpol pres Brehat en Bretagne » le 30 octobre 1483, quittance signée aussi par Jasper, comte de Pembroke (Londres, British Library, Additional MS 19398, fol. 10 n° 16) ; pour un mandement de François II pour le payer, voir GAIRDNER, James (éd.), *Letters and Papers illustrative of the reigns of Richard III and Henry VII*, 2 vol., Londres, Rolls Series, 1861-1862, t. I, 1861, p. 54.

⁷⁹ DAVIES, C. S. L., « Richard III, la Bretagne et Henri Tudor (1483-1485) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 102, 1995, p. 33-47.

⁸⁰ CHRIMES, Stanley Bertram, *Henry VII*, Londres, Eyre Methuen, 1972, p. 15-49 ; GRIFFITHS, Ralph A. et THOMAS, Roger S., *The Making of the Tudor Dynasty...*, *op. cit.*, p. 75-148 ; ANTONOVICS, A. V., « Henry VII, King of England « By the Grace of Charles VII of France » » dans R. A. GRIFFITHS et J. SHERBORNE, (éd.), *Kings and Nobles in the Later Middle Ages*, Gloucester et New York, Alan Sutton, 1986, p. 169-184.

⁸¹ CHRIMES, Stanley Bertram, *Henry VII...*, *op. cit.*, p. 328 donne une liste de vingt-trois noms anglais ; POCQUET du HAUT-JUSSÉ, Barthélemy Amédée, *François II et l'Angleterre...*, *op. cit.*, p. 252 note 27, en suggère cinq autres, mais GRIFFITHS, Ralph A. et THOMAS, Roger S., *The Making of the Tudor Dynasty...*, *op. cit.* p. 106 ont établi que plus d'une centaine pouvaient être identifiés, principalement d'après les *Patent Rolls* où les récompenses accordées par le roi sont ensuite consignées (cf. aussi, GRIFFITHS, R. A., « Henry Tudor : The Training of a King », *Huntington Library Quarterly*, 1986, p. 204-206, spécialement note 32).

Bretons dans la maison royale après 1485⁸². Ses habitudes personnelles, son côté économe, sa prudence, tout cela reflète probablement des pratiques induites par les privations et le danger ; pendant quelques années, il avait été placé sous la garde rapprochée et protectrice de François II⁸³. Ses qualités spirituelles furent inspirées des pratiques religieuses dont il fut témoin à la cour de Bretagne ou ailleurs dans le duché⁸⁴. Sa présence occasionnelle à la messe à la cathédrale de Vannes est d'ailleurs mentionnée dans les archives du chapitre⁸⁵. Il exprima sans doute le mieux sa reconnaissance de l'asile qui lui avait été offert en Bretagne lorsqu'il fit une donation à la cathédrale en janvier 1502. Il s'agissait d'une chasuble écarlate richement ornée et rehaussée de fil d'or sur laquelle était brodée une scène de la Crucifixion et qui était décorée des armes de l'Angleterre et portait l'inscription « *Regis Henrici septimi* »,

⁸² Henri VII envoya son serviteur Guillaume de La Rivière à la cour bretonne en 1486 (POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, Barthélemy Amédée, *François II et l'Angleterre...*, *op. cit.*, p. 276 et 278) ; un valet du roi, François Morcen, fut payé 200 livres par la duchesse Anne le 25 janvier 1491 (Arch. dép. Loire-Atlantique, B 13 fol. 100) ; *Conke oon of oure Pursevants*, probablement un Breton tirant son nom de la ville de Concarneau, était au service d'Henri en 1490-1491 (COKAYNE, G. (éd.), *The Complete Peerage*, t. XI, Appendice C, 63) ; il a été démontré que le Breton Roland de Veleville, fait chevalier après la bataille de Bosworth, connétable de Beaumaris et finalement récompensé par des terres de la famille des Tudor à Penmynydd en Anglesey, n'était pas un bâtard d'Henri Tudor : CHRIMES, S. B., « Sir Roland de Veleville », *Welsh History Review*, t. 3, 1967, p. 287-289. Une élogie en l'honneur de *Sr Rolant brytaen* fut rédigée en gallois après sa mort vers 1535 par William Cynwal (*Id.*, *ibid.*, p. 289 note 19 d'après Christ Church, Oxford, MS 184 et National Library of Wales, MS 6459 (facsimile)). Quand il fut nommé connétable de Beaumaris par Henri VIII en 1509, il permit aux Bretons de se promener librement dans les rues, ce qui ne satisfaisait pas tout le monde ! (GRIFFITHS, Ralph, « The Island of Anglesey... », *art. cit.*, p. 89).

⁸³ GRIFFITHS, R. A., « Henry Tudor... », *art. cit.*, p. 211-212 pour un résumé astucieux des avantages et désavantages de l'éducation de Henri.

⁸⁴ GOODMAN, Anthony, « Henry VII and Christian Renewal », *Studies in Church History*, t. XVII, 1981, p. 115-125 ; HENDERSON, Virginia K., « Rethinking Henry VII : the man and his piety in the context of the Observant Franciscans », dans Douglas L. BIGGS, Sharon D. MICHALOVE et A. COMPTON REEVES (éd.), *Reputation and Representation in Fifteenth-Century Europe*, Leiden and Boston, Brill, 2004, p. 317-347.

⁸⁵ ALLANIC, J., *Le prisonnier de la Tour d'Elven...*, *op. cit.*, p. 38, au sujet des donations pour le maître autel de la cathédrale de Vannes le 2 février 1483 (*sic*) faites par Henri, le marquis de Dorset, l'évêque d'Exeter, le comte de Somerset et d'autres. Il est clair, d'après les comptes originaux de Jean Avalleuc, chanoine-gardien de la fabrique de 1483 à 1485 (Arch. dép. Morbihan, 74 G 3 et 4) qu'Allanic a confondu l'ancien et le nouveau style et que cette entrée (*ibid.*, 74 G 3, p. 16) concerne l'année qui va du 1^{er} mars 1483 au 1^{er} mars 1484 et qu'il faut la dater du 2 février 1484. L'identification du comte de Somerset (« compte de Soubiez » pour « Sombreczet ») pose problème puisque le dernier comte de Somerset de la maison de Beaufort, Edmond, était mort en 1471. Les entrées qu'Allanic date des 15 août et 8 septembre 1483 et qui montre Henri faisant seul une donation (*ibid.*, 74 G 4, p. 8-9) doivent être datées de 1484. De même, « l'offerte que fait le Grant Escuier d'Engleterre sur la tombe de Saint Vincent [Ferrier] » (ALLANIC, J., *Le prisonnier de la Tour d'Elven...*, *op. cit.*, p. 49 = Arch. dép. Morbihan, 74 G 4, p. 19) doit aussi être datée du 12 septembre 1484. GRIFFITHS, Ralph A. et THOMAS, Roger S., *The Making of the Tudor Dynasty...*, *op. cit.*, p. 111, l'identifie comme étant William Catesby, mais DAVIES, C. S. L., « Richard III, la Bretagne et Henri Tudor... », *art. cit.*, p. 42 suggère qu'il s'agit de Sir James Tyrell (*cf.* HAMPTON, W. E., « Sir James Tyrell », dans J. PETRE, (éd.), *Richard III. Crown and People*, Londres, 1985, p. 203-217).

chasuble qui était accompagnée de deux nappes tout aussi richement ornées qu'il destinait à l'autel de saint Vincent Ferrier⁸⁶. C'est un exemple unique d'échange politique et culturel dans les deux sens en cette fin du Moyen Âge. Cependant, on peut se demander si cela est lié au fait qu'Henri était d'origine galloise⁸⁷...

Peut-être allez-vous trouver ceci un peu décevant en guise de conclusion : les sources qui me sont le plus familières sont historiques et matérielles plutôt que littéraires ou linguistiques. Elles traitent de sujets terre-à-terre tels que le commerce, la politique et la guerre. En l'absence d'une véritable littérature bretonne jusqu'au XVI^e siècle et en raison de la prédominance de la culture française à la fois à la cour des ducs et dans les familles de l'aristocratie bretonne du bas Moyen Âge, il serait vain de s'attendre à de nombreux échanges artistiques ou intellectuels⁸⁸. Il n'y eut en Bretagne du XV^e siècle rien que l'on puisse comparer à la renaissance de la poésie galloise encouragée par la *gentry* (*uchelwyr*) de la période qui suivit l'ère Glyn Dŵr⁸⁹. En général, les relations entre Bretons et Gallois à la fin du Moyen Âge dans les domaines que nous avons soulignés ici étaient peu différentes de celles qui existaient entre les Bretons et les habitants des autres régions des îles Britanniques, Anglais, Irlandais ou Écossais. De telles relations étaient gouvernées par des considérations pragmatiques, particulièrement dans des périodes où les gouvernements des deux côtés de la Manche

⁸⁶ ALLANIC, J., *Le prisonnier de la Tour d'Elven...*, *op. cit.*, p. 63, « Ung chasuble de velour cramoisy tissue en fil d'or a feuillage, ayant a l'orfyve l'image du crucifix et les armes d'Angleterre et au bas écrit *Regis Henrici septimi* [...] » et « deux paremens d'autel de velour cramoisy tissue en fil d'or a feuillage et frange pour metre devant les autels de Saint Vincent ». Le célèbre dominicain catalan et prêcheur itinérant mourut à Vannes en 1419 et fut canonisé en 1455.

⁸⁷ Strictement parlant, bien sûr, le nouveau roi n'était gallois que pour un quart, mais cela n'empêcha pas un observateur italien de dire en parlant des relations du Pays de Galles avec l'Angleterre en 1498 : « On peut dire maintenant qu'il a retrouvé son indépendance initiale puisque le très sage et très fortuné Henri le 7^e est gallois », GRIFFITHS, R. A., « Henry Tudor... », art. cit., p. 213, citant SNEYD, C. A. (éd.), *A Relation, or rather a True Account of the Island of England*, Londres, Camden Society, 1st series, t. 37, 1847, p. 19.

⁸⁸ Bien que les Gallois continuassent à s'intéresser à la littérature arthurienne, ils dépendaient surtout des manuscrits et des textes en français qui ont été écrits en Angleterre plutôt que des contacts continentaux (cf. LLOYD-MORGAN, Ceridwen, « Manuscrits, textes et mécènes : itinéraires arthuriens au Pays de Galles, XIV^e-XV^e siècles », dans Hélène BOUGET et Magali COUMERT, (dir.), *Histoires des Breagnes, 2, Itinéraires et confins*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2011, p. 169-183).

⁸⁹ SUGGETT, Richard, « The Interpretation of Late Medieval Houses in Wales », dans R. DAVIES, et Geraint K. JENKINS (éd.), *From Medieval to Modern Wales, Historical Essays in Honour of Kenneth O. Morgan and Ralph A. Griffiths*, Cardiff, University of Wales Press, 2004, p. 81-103 fournit un aperçu intéressant sur le mécénat littéraire de l'*uchelwyr*. La Bretagne a aussi connu à la fin du Moyen Âge une intense période de reconstruction, mais la vie au manoir et les préoccupations des seigneurs sont décrites de la manière la plus révélatrice dans des satires comme les *Baliverneries d'Eutrapel* de Noël du Fail, publiées pour la première fois à Rennes en 1548.

étaient en désaccord ou même en guerre alors que les principales préoccupations de leurs sujets étaient de trouver des moyens d'existence grâce à de fructueuses entreprises commerciales.

Autour de l'an 1500, même si ces deux régions avaient un passé en commun, elles ne le partageaient pas activement. Des efforts délibérés furent nécessaires à l'époque moderne pour faire revivre ce passé, avec de nombreux emprunts, surtout de la part des Bretons. Mais il s'agit là d'un autre sujet pour un autre intervenant.

Michael JONES
Correspondant de l'Institut,
professeur émérite de l'université de Nottingham

RÉSUMÉ

Après un bref aperçu sur les relations entre ces deux pays depuis le haut Moyen Âge, cette communication se concentre sur la période qui s'écoule depuis la fin du XIII^e siècle jusqu'au début du XVI^e siècle. C'est le moment où la Pays de Galles perd son indépendance politique, après la conquête du roi Édouard I^{er}, alors que la Bretagne, du fait des difficultés des rois Capétiens et Valois, commence au contraire de jouir d'une liberté d'action plus grande, surtout sous les ducs de la maison de Montfort après la Guerre de Succession. Si le commerce et la guerre prédominent dans les échanges que deviennent fréquents surtout à partir des années 1340, il y a aussi quelques contacts plus personnels et culturels, ainsi, par exemple, les rares Gallois à la cour des ducs de Bretagne, et vers la fin du XV^e siècle, l'histoire du Gallois Henri Tudor, qui de son exil en Bretagne est revenu en Angleterre avec une poignée de Bretons en son Hôtel pour monter sur la trône comme roi après sa victoire à la bataille de Bosworth (1485).